

Metig

Tud yaouank a Vreiz-Izel, didostet da gleved
 An istor eus ma daelou ha ma 'foaniou kaled.
 Me 'zo eur hloareg yaouank deus eskopti Kemper
 O vond d'ober e studi da eskopti Treger.
 E *bord* ar mor on ganet, e-barz bro Sant-Gwenole
 Ha biskoaz nemed glahar n'am eus bet em buhe.
 Glahar a wir garante, setu ma 'flanedenn
 Planedenn rust ha kaled da heulia penn da benn.
 Pa oan em bugaleaj, ma mamm baour aliez.
 A lavare din « Ma mab, kar ha ped ar Werhez ».
 « Peb anezo, ma mabig, ped Gwerhez Rumengol.
 Mar he 'fedez a wir galon ne dit jamez da goll ».
 Pedet am eus bepred, breman, a-raog mervel
 Me gano meuleudiou d'am breudeur Breiz-Izel.
 Pa gimiadis *deus* ma zud 'vid mond pell deus ar ger
 Evid mond war ar studi da skolaj Landreger.
 Ne oan ken med pemzek vloaz, me a ouele dourek
 Rak evidon ne oa ken, siwaz, a eurusted.
 O tostaad deus Landreger, me gavas eur plahig
 Koant evel eun ael Doue, he ano 'oa Metig.
 D'ar gouent 'ha ivez 'vel ma 'han d'ar studi
 He halon a oa mantret kement ha ma *hani*.
 Salud deoh ! Plahig yaouank, a lavaris dezi
 Eveldon oh ankeniet o kuitaad tud ho ti.
 Ho tornig flour em dornig lakit gand karantez
 Evid ma vezim eurusoh o ouela asamblez.
 Ar plahig a lavaras : « O kloareg Gwenole
 Pedom Doue aliez an eil 'vid egile.
 Er joa koulz hag an anken, dalhit sonj a Vetig.
 Eus a-vreman da viken ez eo ho mestrezig ».
 Erru e ker Landreger, erru e penn hon hent
 Me voe kaset d'ar skolaj ha Metig d'ar gouent.
 An disparti 'oa kaled, c'houero hag ankenius
 An eurusted er bed-man n'eo ket eun dra padus.
 Dre m'oan chomet er skolaj, skeudenn dous Metig Kaez
 E-pad an noz dirazon a zeue aliez.
 Neuze e peden Doue ha Sent koz Breiz-Izel
 'Vid ma vijem 'n or buhez laouen, eurus, santel.

NOTENNOU :

bord : ribl — *deus* : ouz — *ma hani* : va hini.

N. B. — Ar bladenn a zeraou gand an trivet koublad

Metig :

Jeunes gens de Basse-Bretagne, approchez pour entendre
l'histoire de mes larmes et de mes dures peines.

Je suis un jeune étudiant de l'évêché de Quimper
Allant faire ses études dans l'évêché de Tréguier.

Au bord de la mer je suis né, au pays de Saint-Guénolé
Et je n'ai jamais eu que du chagrin dans ma vie.

Chagrin de l'amour vrai, voilà ma destinée,
Destinée rude et dure, à suivre jusqu'au bout.

Quand j'étais dans mon enfance, ma pauvre mère souvent
Me disait : « Aime et prie la Vierge.

Prie-la mon petit, prie la Vierge de Rumengol,
Car si tu pries du fond du cœur jamais tu n'iras à ta perte ».

Je l'ai toujours priée, maintenant, avant de mourir,
Je chanterai ses louanges à mes frères de Basse-Bretagne.

Quand je fis mes adieux à ma famille pour aller loin de la
Pour faire mes études au collège de Tréguier, [maison

Je n'avais que quinze ans, je pleurais à chaudes larmes
Car pour moi il n'y avait plus, hélas, de bonheur.

En approchant de Tréguier je trouvai une jeune fille
Jolie comme un ange de Dieu, son nom était Métig.

Au couvent elle allait aussi pour faire ses études ;
Son cœur était accablé autant que le mien.

Salut à vous ! Jeune fille, lui dis-je.
Comme moi, vous êtes affligée de quitter votre maisonnée.

Votre douce petite main dans ma main mettez avec amour
Pour que nous soyons plus heureux à pleurer ensemble.

La jeune fille dit : « O clerc Guénolé,
Prions Dieu souvent, l'un pour l'autre.

Dans la joie aussi bien que dans le chagrin, souvenez-vous
[de Métig

Qui, de maintenant à jamais, est votre petite bien aimée ».

Arrivés dans la ville de Tréguier, arrivés au bout de notre
[chemin,

Je fus envoyé au collège et Métig au couvent.

La séparation fut dure, amère et affligeante.
Le bonheur dans ce monde n'est pas quelque chose de
[durable.

A mesure que je restais au collège, la douce image de la
[pauvre Métig
Pendant la nuit, venait souvent devant moi.

Alors je priais Dieu et les vieux saints de Basse-Bretagne
Pour que nous fussions dans notre vie joyeux, heureux,
[saints.